

Et, après tout, pourquoi ? Pourquoi le 15 août tombe-t-il donc le 15 août ? Ou, pour mieux dire : pourquoi célébrons-nous chaque année l'Assomption de la très sainte Vierge Marie, à la date du 15 août ? Y aurait-il, dans la Bible – dans les actes des Apôtres, par exemple – un récit circonstancié et détaillé de l'Assomption de Notre-Dame qui nous informerait du jour et du lieu ?... Non, disons-le tout de suite : il n'existe, dans l'Écriture sainte, aucune narration renseignée et datée de cet événement.

Mais, dans ce cas, si cette date du 15 août n'a pas sa source dans la Bible, d'où vient-elle ?... son origine, en fait, n'est pas biblique mais liturgique : au Vème siècle, après le Concile d'Ephèse qui proclama que la très sainte Vierge Marie est, en vérité, « Mère de Dieu », (puisqu'elle est mère de Jésus et que Jésus est Dieu - lui, le Fils), une église fut consacrée à la très sainte Vierge Marie à Jérusalem, au jour du 15 août. Et c'est ainsi que cette journée devint à jamais mariale et, plus spécialement, dédiée à célébrer l'Assomption de Notre-Dame, en souvenir des récits qui, dans la tradition orientale puis occidentale, racontaient comment la très sainte Vierge Marie, au dernier jour de sa vie, avait quitté cette terre, entourée des apôtres - précisément, à Jérusalem.

En effet, si cet événement n'a été pas rapporté dans les livres bibliques, comme je vous le disais il y a quelques instants, nous ne manquons pas, cependant, de témoignages très antiques qui attestent de ce que l'on appelle en Orient la « Dormition » et en Occident « l'Assomption » de Notre-Dame, c'est-à-dire le fait que la très sainte Vierge Marie, parvenue au terme de sa vie terrestre, est entrée tout entière, corps et âme, dans la gloire du Ciel, dans le bonheur du Paradis, au plus près du Cœur de Dieu, « plus haut que tous les anges, plus haut que tous les saints », ainsi que nous le chantons dans le beau cantique du « Couronnée d'étoiles ».

Remarquons, d'ailleurs, au passage, que ces deux appellations de « Dormition » chez les Orthodoxes et « d'Assomption » chez les Catholiques peuvent nous induire en erreur. En effet, lorsque nous parlons de « Dormition », il faut bien comprendre que, pour la grande majorité des Orthodoxes, la très sainte Vierge Marie ne s'est pas seulement « endormie » mais qu'elle a connu la mort - mort qui, chez les saints, est comparée au sommeil, paisible et confiant. Ainsi, saint Paul parle-t-il, dans ses Lettres, des chrétiens défunts qui se sont « endormis dans le Seigneur ». Dans la tradition de Jérusalem, Notre-Dame a connu la mort ; elle a été ensevelie au mont des oliviers ; et c'est après trois jours que des anges sont venus l'emmener au Ciel, avec son corps et son âme (privilège proprement marial, en comparaison des autres saints habitants du Paradis qui devront attendre le dernier Jour et le Jugement pour voir de nouveau réunis leur âme et leur corps).

Telle est donc la croyance orthodoxe - tandis qu'en Occident, l'Eglise catholique ne s'est jamais prononcée définitivement sur la question de savoir si la très sainte Vierge Marie avait ou non connu la mort : certains docteurs et illustres théologiens disent que non car, préservée du péché originel, Notre-Dame devait aussi être préservée de sa conséquence la plus manifeste : la mort corporelle ; d'autres, à l'opposé, répondent que si, en s'appuyant sur le fait que la très sainte Vierge Marie a été la plus fidèle disciple de son divin Fils et que, la première, elle a suivi le chemin sur lequel lui-même avait posé ses pas : le chemin de Pâques, de la mort à la Résurrection bienheureuse. Jugeant plus prudent de ne pas trancher cette question, le Pape Pie XII, lorsqu'il proclama le dogme de l'Assomption, il y a soixante-dix ans, le 1<sup>er</sup> novembre 1950, adopta une formulation qui laissait ouvert le débat : « Notre-Dame, ayant achevé le cours de sa vie terrestre », sans préciser si cet achèvement était ou non passé par la mort.

Pour cette raison, les catholiques usent donc non du mot de « Dormition » mais du terme « d'Assomption »...qui recèle lui aussi une petite ambiguïté car il ne doit pas être confondu avec celui « d'Ascension ». Certes, les deux événements se ressemblent ; toutefois, la différence de vocable ne doit rien au hasard. « Ascension » vient du verbe « *ascendere* » : monter : le Seigneur Jésus monte au Ciel, pour siéger à la droite du Père, manifestant à toute la Création – ciel, soleil et nuages, apôtres ébahis et anges chantants - la victoire de sa Résurrection. Mais, précisément, il monte par sa propre puissance, car il est le Fils - vrai Dieu né du vrai Dieu, égal en tout au Père, dans l'Esprit-Saint - vainqueur du démon, de la mort et du péché. Nul ne saurait lui faire obstacle dans cette Ascension, nul ne saurait l'aider à monter : il est Celui qui triomphe, Celui qui monte en majesté. Ascension. Différemment, le terme « Assomption » vient de « *assumere* » : prendre avec soi, emmener : appliqué à la très sainte Vierge Marie, il signifie que celle-ci ne monte pas vers le Paradis par sa propre autorité, sa propre puissance, sa propre majesté. C'est Dieu qui vient la chercher, en récompense de son immense amour et de sa fidélité de chaque instant. C'est dans la main du Père, en tenant la main de son Fils, c'est portée par l'Esprit-Saint, qui, à Nazareth, l'avait enveloppée au jour de l'Annonciation, que Notre-Dame monte dans la gloire de la Trinité Sainte.

Admirons cet envol, émerveillons-nous de cette trajectoire, commencée dans l'infime bourgade de Nazareth et achevée dans les louanges angéliques et rappelons-nous la leçon de l'Assomption : c'est dans les petites choses que naissent les grands triomphes, dans l'humble service d'une petite jeune fille, ouverte à la grâce et désireuse de faire plaisir à Dieu, que commence déjà le voyage inouï de l'Assomption. Ayons donc à cœur, en cette fête, de ne pas délaissier les petites choses mais, au contraire, dans l'espérance que nous donne la joie de Notre-Dame, faisons « avec un amour extraordinaire, les choses les plus ordinaires ». Tel est le chemin de l'Assomption.